

Montaulieu 1850

- *Le visiteur des archives* : Content de vous rencontrer monsieur l'instituteur,

- *Jean Antoine Marcellin* : j'ai fait ma carrière comme instituteur à Montferrand dans les Baronnie (Drôme). Maintenant en retraite, c'est le maire de Montaulieu, Joseph Barnouin, qui m'a prié de le tirer d'embarras : Ce monsieur François, qui avait été nommé instituteur en 1850, il y maintenant deux ans, a refusé de tenir l'école. C'est moi, le retraité, qui le remplace. Faut bien dire que c'est rude ici, particulièrement l'hiver, on est très isolé ; et pour un petit salaire. La loi de 1851 prévoit pour un maître d'école un salaire annuel de 600 fr. Mais la commune qui est très pauvre, ne peut verser que 24 fr, on est bien loin du compte. Même en y ajoutant la rétribution scolaire de 1 fr par élève et par mois. A Montaulieu on arrive alors cette année à 132 fr. Restait à trouver 444 fr. Faut espérer que le département ou l'état prennent en charge la somme manquante.

- *Le visiteur* : Mais pourquoi ne pas prendre l'argent du legs de 1000 fr que fit Jean Baptiste Coulet des Pilles en 1840 au profit du Bureau de Bienfaisance de Montaulieu ?

- *J.A Marcellin* : Ça ne pourrait pas suffire longtemps. D'ailleurs sur ce legs 250 fr ont déjà été employés pour l'achat d'une cloche par la Fabrique. Ce qui reste est placé chez les notaires des Pilles.

- *Le visiteur* : votre école est-elle bien installée et où se trouve-t-elle ?

- *J.A Marcellin* : elle est située dans la rue circulaire principale, après la maison Bonifaci et fait face au mont Chauvet. Elle est baignée de lumière et secouée par le vent. Pas bien grande une pièce unique qui donne sur la vallée du Rieu. En 1842 des crédits ont été votés pour son agrandissement et ont été vite épuisés. Par gros temps les élèves qui rentrent ou quittent l'école doivent patauger dans les eaux fluviales qui croupissent dans la rue. Y a bien eu une proposition de pavage des rues du village mais avec tous les animaux qui logent dans les bergeries donnant sur la voie et qui y passent continuellement, il n'y a pas eu de grands changements.

- *Le visiteur* : Vous avez évoqué le Bureau de Bienfaisance tout à l'heure, aide - t-il l'école ?

- *J.A Marcellin* : Il a fort affaire : d'abord, secourir les indigents en vêtements et autres nécessités. Il a dépensé à cet effet il y a quelques années 120 fr. Mais à pu cependant prendre sur son budget 250 fr pour l'agrandissement de l'école dont je vous ai parlé. Il a aussi été généraux avec la Fabrique puisqu'il a rétribué des messes à hauteur de 91 fr. De plus il a permis la constitution d'une petite bibliothèque de prêt de livres pieux ; l'inventaire des titres est très édifiant.

- *Le visiteur* : A la suite de la Révolution de 1848 en ce qui concerne les pauvres de la commune n 'y a -t-il pas eu un effort entrepris ?

- *J.A Marcellin* : Certes, pour « la classe indigente » comme l'appelle le Conseil Municipal on, a

ouvert un crédit de 54 fr pour l'occuper de la réfection des chemins en attendant que l'agriculture leur fournisse une occupation continue.

- *Le visiteur* : Ah ! Les chemins, n'est-ce pas un des gros problèmes dans ce pays de montagnes ?

-*J.A Marcellin* : Assurément, si vous étudiez la carte topographique de la Commune de 1803 vous observerez que la route qui vient des Pilles s'arrête au niveau du moulin au bord de l'Eygues et celle qui mène à Curnier ne débute qu'au niveau du Vigier sans se continuer pas au-delà de Saint-Aubonet devant la maison du sieur Tardieu - notre général d'Empire. Bien sûr on peut tenter de passer par chez Cornillac, mais c'est plus long et pas aisé non plus. Et pourtant la liaison de Curnier avec le village est essentielle, ne serait-ce que pour y payer les impôts. Afin d'atteindre le bourg, en l'absence de ponts, il faut suivre la rivière puis à partir du moulin sur le Rieu, grimper presque selon la ligne de plus grande pente. Ce qui fait qu'en hiver, lorsque la rivière est prise et que le chemin est glacé le village est très isolé, impossible à la sage-femme de venir en aide, aux élèves des écart de se rendre à l'école et aux fidèles d'aller à la messe à Curnier. C'est d'ailleurs une revendication de la Fabrique d'avoir un prêtre à demeure comme avant la Révolution de 1789. De sorte comme le dit le vicaire « que les fidèles de Montaulieu sont privés des œuvres de la religion et croupissent dans l'ignorance de leur devoir ».